



*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

**Betty Saint-Clair**  
*Les Jardins de l'Oubli*

Tome 2

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

## **DU MÊME AUTEUR**

*Déborah - La Rencontre Interdite*  
*Echappées Belles*  
*Quatre*  
*Un Amour de Confinement*  
*Le Secret de Sarah*  
*Le Code Makeda*  
*Le Noël de la Seconde Chance*  
*Betty St Clair - La Danseuse Disparue Tome 1*  
*Rachel La dernière lettre de mon amant*

**Rejoignez la communauté d'**

**Hélène Tavelle**

[www.helenetavellecrivain.fr](http://www.helenetavellecrivain.fr)

Facebook : [helenetavellecrivain](#)

Instagram : [helenetavellecrivain](#)

X : [HTavelleAuteur](#)

YouTube : [helenetavellecrivain](#)

TikTok : [helenetavelle](#)

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

**HELENE TAVELLE**

**BETTY  
SAINT-CLAIR**

*Les Jardins  
de l'Oubli*

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

*Pour que la vie soit un conte de fée, il suffit  
peut-être simplement d'y croire...*  
**Walt Disney**

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*



*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

**Avertissement**

Ce roman est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements décrits sont issus de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, y compris des figures historiques ou contemporaines, est purement fortuite. Bien que certains éléments puissent s'inspirer de personnalités réelles, ils sont intégrés dans un contexte fictif et ne prétendent pas représenter la réalité.

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

# 1.

Betty Saint-Clair exerce son métier d'historienne avec une passion intarissable, chaque jour renouvelée. Son implication dans sa tâche ne connaît pas de limites, ce qui témoigne d'une détermination sans faille dans tout ce qu'elle entreprend. A 38 ans, cette brillante diplômée de la Sorbonne est une jeune femme engagée.

Sa mission au sein du prestigieux Clementinum de Grenoble, la plus grande bibliothèque du monde, pourrait sembler chronophage, voire glauque pour beaucoup. Mais pour Betty, amoureuse des livres, c'est une opportunité exaltante. Chaque ouvrage, qu'il s'agisse d'un précieux manuscrit original ou d'une récente publication, trouve grâce à ses yeux.

Elle a enfin achevé la numérisation des six millions de volumes de cet immense monument de style baroque, aux murs ornés de fresques multicolores peintes par des artistes renommés. Désormais, elle doit s'atteler à leur organisation judicieuse et attrayante dans les multiples salles de ce lieu iconique chargé d'histoire, qui aurait pu inspirer Walt Disney

pour *La Belle et la Bête*. Betty est convaincue qu'il est hanté, peuplé de fantômes qui parcourent les manuscrits et peut-être les corrigent. Qui sait ? Elle entend souvent les parquets craquer alors que personne ne les foule. Ces bruits sont-ils le fruit de son imagination ? Au début, elle le croyait. Mais plus le temps passe, plus l'accumulation de faits étranges la persuade que ses impressions sont bien réelles. Il lui arrive de dialoguer avec ces soi-disant esprits qui lui tiennent compagnie dans son isolement. Ce temple du savoir lui manquera lorsque son engagement sera terminé et qu'elle devra entreprendre un projet similaire dans une autre bibliothèque. On lui a déjà proposé la bibliothèque historique universitaire de Montpellier, dont le fonds exceptionnel a bien besoin de dépoussiérage.

L'offre d'emploi qui l'a conduite à cette fonction enrichissante reste gravée dans sa mémoire :

*La Bibliothèque de Grenoble recrute un(e) historien(ne) dans le cadre du programme de digitalisation de ses œuvres.*

*Le Clementinum, exemple de l'architecture baroque, a été ouvert en 1622 par les jésuites qui y ont transféré les collections de l'université Alexander.*

*Il contient plus de 20 000 mètres carrés de documents.*

*Vous serez assisté(e) par un informaticien. Hébergement assuré. Contrat à durée indéterminée.*

Elle habite un petit appartement de fonction, à deux pas de son lieu de travail. Chaque matin, dès l'aube, elle traverse la passerelle Saint-Laurent. Désormais réservé aux piétons, ce pont suspendu a été le seul de Grenoble jusqu'au XVIIe siècle. Betty ne se lasse jamais de contempler le ciel aux multiples nuances, changeantes au gré des saisons et de la météo.

En dehors de quelques aventures éphémères, Betty Saint-Clair n'a toujours pas rencontré l'homme de sa vie. Elle se consacre corps et âme à ses recherches, passant ses journées

sans lumière naturelle, en solitaire. Une vie d'ermite dans laquelle elle se complaît.

Qui l'aurait cru ? Elle, la jolie étudiante autrefois convoitée par ses camarades à l'université, promise à une belle histoire d'amour avec mari et enfants... Une famille ? Elle se dit qu'elle n'en fondera sans doute jamais. À part Pierre, l'informaticien à mi-temps qu'elle voit trois jours par semaine, elle ne croise personne. Mais ses journées sont bien remplies, et elle ne s'ennuie jamais. Elle communique avec les esprits des écrivains disparus depuis des siècles, qui lui répondent par des messages subliminaux. Ainsi, lorsqu'elle cherche à savoir à qui l'un d'entre eux a dédié ses pages, elle ouvre le livre au bon endroit et reçoit l'information sur un plateau.

Pierre lui rappelle Jean, son meilleur copain de la Sorbonne, mais sans l'allure. Autant Jean, le Parisien, est guindé, autant Pierre, son collègue de la bibliothèque, est vêtu de manière improbable. Il porte toujours la même tenue : pantalon lie de vin et sweat bleu marine délavé à col bateau, comme s'il en possédait plusieurs exemplaires. Betty retourne souvent à Paris, la ville où elle a étudié, pour revoir son « pote de fac ».

Voilà les deux seuls hommes qu'elle côtoie : Pierre et Jean. Des relations intenses et sincères, mais sans amour. Les love stories, elle les vit dans les livres qu'elle dévore. Son métier lui offre ce privilège.

Elle peine encore à se remettre de l'enquête qui l'a menée sur les traces d'une femme disparue depuis quarante ans. Tout avait commencé par la découverte d'une photographie en noir et blanc, glissée entre les pages du livre *Paul et Virginie*, représentant une danseuse, avec un message mystérieux au dos. Dès cet instant, elle s'était sentie investie d'une mission quasi divine pour retrouver l'auteur de ces mots et cette étoile de l'Opéra. Pendant une année entière, elle a

parcouru la France dans un road trip épique, rencontrant des personnages fascinants, chacun détenant un fragment de vérité. Dans sa mini décapotable rouge vif flambant neuve, elle écoutait en boucle *Going to Mexico* du film *Thelma et Louise*, une bande-son parfaite pour son aventure.

Aujourd'hui, elle savoure un repos bien mérité après cet épisode trépidant de son existence, où elle est passée par des états extrêmes, allant jusqu'à mettre sa vie en péril. L'excitation de progresser pas à pas, indice après indice, restera pour ce rat de bibliothèque un souvenir indélébile.

Malgré tous ses talents, Betty affiche une humilité transmise de génération en génération. Elle a choisi le nom de Saint-Clair en l'honneur de son héros de grand-père, Joseph Rosenberg. Marchand d'art éclairé, né en 1923, il échappa à la grande rafle du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris en août 1941, où 4 232 Juifs, exclusivement des hommes, furent déportés au camp de Drancy. Il parvint à se cacher dans un placard, puis à sortir de Paris. Il s'engagea alors dans la Résistance en rejoignant le premier maquis de France, dans le massif du Vercors. C'est à ce moment-là qu'il prit le patronyme de Saint-Clair. Betty a donc choisi de se faire appeler Betty Saint-Clair, bien que son nom de naissance soit Betty Rosenberg. Quel bel hommage à cet homme hors du commun, qui a suscité la fierté de toute sa famille !

Pourtant, l'accumulation de ses prestigieux diplômes lui permettrait d'évoluer dans une sphère autre que celle du commun des mortels.

Elle boit des bières plutôt que des grands vins. Sa mère lui a transmis les codes beauté en lui offrant des palettes de fards à paupières à Noël, tandis qu'elle commandait des crop tops, plus pratiques pour bûcher sur ses cours que des ballerines ou

des escarpins. Asperge longiligne, elle grignote plus qu'elle ne mange. Elle a pris l'habitude de garder des paquets de petits-beurre à portée de main pour éviter d'interrompre ses études par un repas.

Affublée de lunettes dès son plus jeune âge à cause de ses yeux bleu clair, elle arbore résolument un look d'intello irrésistible. Ses réparties, souvent insolentes, s'accordent parfaitement avec son esprit ingénu. Elle n'y voit aucun mal et n'a aucun filtre. Quoi qu'il en soit, ses interactions sociales sont infimes et se cantonnent à travail et courses. Elle réussit à être sexy sans rechercher le glamour. Mini-jupes et grandes chaussettes en jambières, tee-shirts oversize lui confèrent une allure innée de top model. Ses longs cheveux blonds, rarement lissés, semblent participer à sa réflexion. Elle aime les balancer de gauche à droite, les coiffer à l'arrière avec la main, puis les laisser retomber sur son visage. Elle garde toujours une pince à portée de main pour les attacher négligemment en une queue de cheval de fortune. Elle cultive le style bohème chic sans calcul. Jamais maquillée et les cheveux attachés à la va-vite, Betty Saint-Clair prouve que le naturel lui va à merveille.

La cloche de la Cathédrale Notre-Dame sonne une heure. Il est temps de s'accorder une petite pause. Pierre est en jour off et ne reviendra que lundi après le week-end. D'ordinaire, ils aiment partager ce moment en toute complicité et faire le point sur l'avancée de leurs travaux. Betty, studieuse, est aussi sérieuse qu'à l'époque où elle était une élève assidue.

Elle balaie d'un revers de manche la poussière de la desserte en acajou sur laquelle elle dispose chaque livre avant de le décrypter d'un œil averti. Elle déballe son « doggy bag », un sandwich poulet, tomates, œufs durs, car elle ne mange pas de porc, religion juive oblige. De son immense sac à main, elle extrait une gourde géante d'un litre, capable de conserver la

température pendant 24 heures. Elle a enfin réussi à se procurer cet objet prisé par les fashionistas sur Amazon. C'est la solution idéale pour passer la journée dans sa « cave » sans manquer de liquide, qu'elle opte pour une boisson chaude ou froide. Elle la débouche à la hussarde avec les dents et avale d'une traite l'eau glacée à l'intérieur. Absorbée par ses lectures, elle oublie souvent de s'hydrater et de se nourrir. Grenoble, la ville cuvette, affiche des étés caniculaires. Elle a donc pris l'habitude de se munir de cet accessoire essentiel pour ne pas mourir de soif.

Betty s'étrangle en buvant trop vite, puis décroche son téléphone qui entonne bruyamment la chanson *Santiano*, signalant un appel de son amie Morgane de l'île de Groix. Elle est restée en contact avec cette femme rencontrée par hasard lors de son aventure à la recherche de la danseuse disparue. Plutôt renfrognée au début, Morgane est devenue une alliée précieuse au fil de l'enquête. Betty avait atterri au Café de la Jetée, l'unique auberge de ce coin perdu de Bretagne, où elle avait séjourné pour interroger le Capitaine Martin, le policier chargé du dossier, quarante ans auparavant. Mis au placard lorsque l'affaire avait pris des dimensions politiques considérables, il s'était exilé par prudence dans une cabane de pêcheur sur la plage des Grands-Sables, à quelques kilomètres du fief de Morgane. Ensemble, ils avaient formé un trio redoutable pour résoudre ce casse-tête digne d'une série policière à succès.

Cette petite mais solide bonne femme possède un charme aussi irrésistible que celui de Mamie Nova. Ses cheveux grisonnants sont irrémédiablement retenus en un chignon impeccable, et ses yeux bleus azur scrutent toujours les visiteurs d'un air méfiant. Morgane ne s'est pas révélée être la mégère dépeinte par Martin. Au contraire, elle s'est montrée



joyeuse et accueillante envers Betty, la bichonnant comme sa propre fille. Grâce à ses chaleureuses recommandations, Betty a pu échapper à la pression de ses recherches en explorant cette belle région qu'elle ne connaissait pas.

L'enquêtrice se remémore ses balades matinales à vélo dans un paysage sauvage et authentique, à travers les criques et la lande vagabonde de cette côte, offrant des vues époustouflantes sur les falaises. Son travail ardu d'investigation prenait soudain des airs de vacances inattendues, un plaisir qu'elle n'avait pas connu depuis l'adolescence. Le jour de son départ, Morgane eut la délicatesse de lui offrir la charmante lampe en porcelaine qui l'avait accompagnée dans sa chambre tout au long de ses nuits d'insomnie au Café de la Jetée. Un souvenir chaleureux pour Betty, qui lui a accordé une place de choix dans son appartement grenoblois.

Morgane, essoufflée au bout du fil, en oublie les préliminaires habituels de courtoisie, les « Comment ça va ? » ou les « Quoi de neuf ? »... Elle aborde directement le motif de son appel inhabituel en ce milieu de journée.

— Il vient de m'arriver un truc de dingue, dit-elle haletante.

Betty perçoit immédiatement l'importance de ce qu'elle s'apprête à lui annoncer. Inquiète, elle reste figée, la dernière bouchée de son sandwich suspendue comme un point d'interrogation.

— Je suis toute ouïe, Morgane. Je suis assise, vous pouvez y aller... dit Betty en déglutissant péniblement.

Morgane, peu habituée à ce genre de déclarations, a sans doute de bonnes raisons de solliciter l'avis de Betty Saint-Clair, sa confidente et amie sincère, malgré l'écart générationnel entre elles. D'ailleurs, Betty ne lui donne pas vraiment d'âge,

tant son style semble intemporel. Après réflexion, la jeune femme avait remarqué que le visage de la Bretonne était peu marqué par les rides. Plutôt que les 60 ans qu'on lui attribuerait d'emblée, elle devait plutôt avoir 45 ou 50 ans, tout au plus. Quoi qu'il en soit, Morgane tutoie Betty, qui, quant à elle, la vouvoie.

— J'étais en train de nettoyer mes verres. Tu sais comme je suis maniaque, commence Morgane.

Betty imagine Morgane derrière le bar, astiquant méticuleusement sa vaisselle avec un torchon en lin qu'elle plie ensuite sur son épaule, en attendant le prochain plat à essuyer.

— Oh que oui ! Je sais bien ! répond Betty.

— J'étais absorbée par mon travail, parce qu'un groupe de trente personnes avait réservé pour le déjeuner. Et tout à coup, devine qui entre dans le resto ? Je te le donne en mille...

— Euh... J'en sais rien ! dit Betty.

— Une femme sublime et immense qui mesurait au moins 1m80 ! Mais elle portait juste une sorte de... toge en haillons. Pourtant, ça caillait !

— Oui, et alors ? C'était une SDF ? Ou une nonne ? Vous l'avez virée ? demande Betty.

— Non... Pas du tout ! Elle avait l'air complètement paumée. C'était clair qu'elle était arrivée là par hasard. Ce qui sautait aux yeux, c'était qu'elle avait une classe incroyable, même en étant fringuée comme une clocharde.

— Elle voulait quoi ? Que vous lui donniez à manger ?

— Elle s'est approchée de moi comme un robot, sans aucune expression sur le visage. Elle m'a parlé en roulant les « r » dans une langue étrangère, mais j'saurais pas te dire laquelle, raconte Morgane d'une traite, sans reprendre sa respiration entre les phrases.

— C'était peut-être une touriste, tout simplement, suggère Betty.

— Ah non ! répond Morgane. Elle n'avait rien avec elle, ni sac, ni valise. Elle portait juste cette robe en lambeaux, point final ! Mon Dieu, cette robe ! Elle avait dû être belle autrefois, mais on voyait bien qu'elle avait pas mal vécu. Elle était même déchirée aux manches. Ça m'a choquée. Bref, cette pauvre femme semblait sortir de nulle part. Ses vêtements ne collaient pas du tout avec son élégance naturelle. On aurait dit un fantôme. J'ai même pensé que j'étais en train de rêver !

— Bon... OK et qu'est-ce qui s'est passé ? demande Betty impatiente.

— Quand elle a vu que je comprenais pas un traître mot de ce qu'elle disait, elle a bafouillé en anglais : « Where are we ? » (*On est où ici ? ndr*). Voilà ce qu'elle m'a dit, d'une voix tremblante, avec un visage hagard. Tu vois bien qu'elle ne savait même pas où elle était, ni à Groix, ni en Bretagne, ni même en France. On aurait dit qu'elle avait peur. Elle arrêta pas de se retourner comme si on la suivait. Je suis sortie voir s'il y avait quelqu'un, mais la rue était déserte.

— — Ah ouais, c'est vraiment chelou, ça ! confirme Betty.

— Quand je te dis que c'est pas normal... affirme Morgane, heureuse de voir que son amie s'intéresse enfin à ses confidences.

— Elle doit être amnésique. Ou bien c'est peut-être une folle dingue échappée d'un asile, suggère Betty.

— Y'a pas d'asile par ici ! répond Morgane.

— Elle ressemble à quoi, votre nana ? Elle a quel âge ? demande Betty.

— J'ai fait une photo... Attends, je te l'envoie par texto... dit Morgane.

Betty se plonge dans son portable après avoir reçu une nouvelle notification. Elle découvre une femme d'une beauté absolue, complètement paniquée, qui ne semble même pas

remarquer que Morgane la prend en photo.

— Ah ouais, elle a vraiment une drôle de tronche. On dirait qu'elle sort d'un tableau du 19<sup>e</sup> siècle. Elle est où maintenant ?

— En haut. Heureusement, c'est calme en ce moment, vu qu'on est hors saison. J'ai plein de chambres libres. Je lui ai montré la douche et je lui ai prêté des vêtements. Elle est tellement maigre qu'elle va nager dedans, mais ce sera mieux que ce qu'elle portait. En plus, elle est super grande. Moi qui m'habille en long, pour elle, ça va lui arriver aux genoux ! dit Morgane en se moquant d'elle-même.

— Vous êtes un vrai pitre dans votre genre, s'exclame Betty en riant de bon cœur.

— J'espère qu'elle va bientôt descendre. Je lui ai préparé un petit repas. Elle n'a pas dû manger depuis un bail. Si c'est pas pitié ! J'ai failli appeler la police, mais je ne veux pas lui faire de tort. Je connais bien une gendarmette, mais je sais qu'elle serait obligée d'en parler à son chef. Alors je veux d'abord essayer de la faire parler. De toute façon, elle n'est pas dangereuse.

Morgane s'est tout de même renseignée auprès de la Mairie, car la présence policière sur l'île de Groix est plutôt rare. À part les touristes, il ne se passe pas grand-chose. C'est grâce à une copine qui travaille à la Brigade Territoriale de Gendarmerie de Groix qu'elle a pu découvrir comment la police locale est organisée. L'île dépend du Tribunal de Grande Instance de Lorient, du Groupement de Gendarmerie du Morbihan basé à Vannes, de la Compagnie de Gendarmerie de Lorient et de la Brigade Territoriale de Gendarmerie de Groix elle-même. Un véritable dédale hiérarchique impressionnant, bien éloigné de sa routine quotidienne d'aubergiste. Elle a appris que la gendarmerie locale s'occupait généralement des incidents mineurs et des disputes

domestiques, mais exceptionnellement d'affaires plus complexes. L'idée de faire appel à cette structure labyrinthique pour une affaire aussi atypique l'a donc découragée.

— Je comprends, j'aurais pas cafté non plus. C'est sympa de votre part, en tout cas. Je vous reconnais bien là. Et maintenant, vous attendez quoi de moi ? demande Betty.

— Ben, tu veux pas débarquer et m'aider à la questionner ? Ça te fera des vacances et puis, depuis l'affaire de ta danseuse disparue, je ne t'ai pas revue. C'est toi, la championne des enquêtes ! T'as réussi à résoudre un cold case... Alors, ça sera fastoche pour toi. Et puis, tu me manques, voilà, c'est dit ! argumente Morgane.

— Mais c'est que... bafouille Betty qui a du travail pardessus la tête.

— Allez, dis oui... supplie Morgane.

— Je ne peux pas tout abandonner comme ça, sans prévenir, du jour au lendemain. J'ai des comptes à rendre.

— Sornettes ! Je sais très bien que tu fais ce que tu veux dans ta bibliothèque. Et tu bosses tellement que ta boss ne peut pas te refuser cette petite parenthèse. On est jeudi, tu arrives demain et tu restes au moins le week-end. Comme ça, tu ne t'absenteras pas longtemps. J'ai besoin d'un coup de main ici. Et t'es tellement douée comme détective qu'il n'y a que toi pour éclaircir cette histoire de dingue.

— Stoop ! Morgane... J'ai compris. Je passe deux, trois coups de fil et je vous rappelle pour vous dire si c'est OK et quand je viens, conclut Betty qui ne peut pas refuser ce service à Morgane.

— D'accord, je te réserve ta chambre... enfin, celle que tu occupais. Je lui ai donné ton nom, elle s'appelle « Betty » maintenant ! s'exclame Morgane, prenant sa réponse pour un acquiescement.

— Waouh ! Quel honneur ! s'exclame Betty, touchée par

ce geste.

En fait, Betty n'a qu'une seule autorisation à demander, celle de la DRH (*Directrice des Ressources Humaines, ndlr*). Il lui reste encore un certain nombre de RTT à récupérer (*Réduction du Temps de travail, ndlr*). Sa responsable hiérarchique lui accorde sans hésitation sa requête, allant même jusqu'à lui conseiller de prendre ses congés avant Noël, ce qui équivaldra à cinq semaines de vacances. Betty accepte donc, avec un réel plaisir, l'invitation de cette chère Morgane. Il faut avouer que sa curiosité est aiguisée par ce personnage étrange qui a déboulé au paisible Café de la Jetée.

Elle envoie un mail à Pierre pour l'informer de son absence, en lui dressant une liste exhaustive de ses consignes. Ce geek lui avait été d'une grande aide dans sa précédente enquête, en effectuant des recherches approfondies sur Internet. Elle espère pouvoir utiliser ses compétences dans cette nouvelle aventure. Il sera bien utile sur place avec son ordinateur performant et ses logiciels. Ensuite, elle procède à un rangement méticuleux de son espace de travail avant de filer dans son appartement pour préparer ses affaires.

Texte de Betty à Morgane

*C'est ok Morgane*

*J'arrive demain mais très tard.*

*Je ne sais pas à quelle heure j'aurai le bateau.*

*Bises*

*Betty*

Réponse immédiate de Morgane à Betty

*Génial ma poupée !*

*A demain !*

*Je t'embrasse fort.*

La dernière fois qu'elle s'était rendue à Groix pour rencontrer le Capitaine Martin, Betty se trouvait à Paris. Mais cette fois-ci, depuis Grenoble, c'est une toute autre histoire.

Grande adepte du train, elle privilégie ce moyen de transport, peu importe le coût ou la durée, et surtout pas l'avion.

Après avoir constaté que ce trajet nécessiterait plusieurs étapes et prendrait 5h47, elle envoie un texto à Morgane pour l'informer qu'elle passera la nuit à Rennes et n'arrivera au Café de la Jetée que samedi. Elle ajoute avec une pointe d'humour:

*Vous me la gardez au chaud, votre belle inconnue.*

*Ne la laissez surtout pas filer !*

Elle réserve l'intégralité de son voyage, à l'exception du ferry, car il sera plus simple d'acheter un billet sur place. Elle prendra le premier bateau qui se présentera. Ensuite, elle consulte *Booking.com* pour trouver un hôtel près de la gare. Le seul train reliant Rennes à Lorient le samedi part à 8h, ce qui signifie qu'elle n'a malheureusement pas le temps de profiter de son moment préféré à l'hôtel : le petit-déjeuner. L'Hôtel Ibis Rennes Centre Gare Sud propose une offre promotionnelle à -50 % et bénéficie d'une localisation idéale. Après avoir parcouru la présentation, elle réserve une chambre single pour une nuit en deux temps trois mouvements :

*Situé en centre-ville, l'Hôtel Ibis Rennes Centre Gare Sud est un établissement au style contemporain, offrant un accès direct à la gare TGV et au métro.*

Betty sent l'excitation du voyage monter en elle. Cela fait des lustres qu'elle n'a pas eu l'occasion de s'évader de son métier très prenant. Cette workaholic ressent une pointe de culpabilité à l'idée de tout laisser derrière elle, mais elle se rassure en se disant qu'elle part avec l'approbation générale. Il ne lui reste plus qu'à considérer ce séjour imprévu comme un véritable cadeau du ciel.

Betty se réveille en sueur dès 6 heures du matin, après une nuit tumultueuse peuplée d'histoires successives sans queue ni tête. Elle embarquait à bord d'un navire de pirates dans une mer déchaînée. Une danseuse apparaissait en hologramme

dans un château hanté. L'inconnue à la robe blanche s'adonnait à des tâches ménagères au Café de la Jetée, telle Cendrillon, devant le regard détaché et autoritaire de Morgane.

Elle s'habille en hâte sous les coups de klaxons impatients du taxi, qui affiche une avance de dix bonnes minutes. Elle manie avec aisance sa valise trolley rouge clinquant, idéale pour les nombreux passages à pied. Le chauffeur, manifestement peu aimable, sélectionne Radio Nostalgie qui diffuse des tubes des années 60 et 80, avec un florilège de chansons de Dave, pour finir par *Vanina*. Un choix musical que Betty qualifie intérieurement de « ringard », sauf pour Mike Brant, dont elle connaît le répertoire par cœur. Les paroles de *Rien qu'une larme dans tes yeux* ou *Qui saura* la bouleversent à chaque fois qu'elle les écoute. Le chauffeur achève sa course, qui semble éternelle à sa passagère malgré sa brièveté, dans le plus grand silence. À son arrivée à la gare de Grenoble, il débite la carte bancaire de Betty sans daigner descendre de sa Mercedes Vintage pour sortir ses bagages du coffre. Betty n'adresse aucun reproche à ce goujat, car elle est déjà absorbée par les prémices d'une histoire qui promet d'être homérique.

\*

## **Arrivée à l'île de Groix**

Après un périple de deux jours, Betty pose enfin le pied à la Gare Maritime de Groix, au terme d'une traversée de 45 minutes. C'est un jour de ciel gris et de grande marée. Depuis Port-Tudy, elle déambule avec aisance sur la route pavée. L'île est un véritable havre de paix pour les amoureux de la tranquillité. Des oiseaux de mer survolent les habitations,



effectuant des allers-retours incessants, ce qui ne manque pas d'inquiéter Betty, atteinte du syndrome des *Oiseaux* d'Hitchcock.

Elle aperçoit enfin le Café de la Jetée, dont les murs de pierre arborent les inscriptions « Brasserie » et « Hôtel ». Elle pénètre à l'intérieur avec une joie non dissimulée. Personne à l'horizon. L'endroit est aussi impeccable que dans ses souvenirs. Le sol rutilant brille de mille feux. Des nappes à carreaux rouges et blancs qui portent encore le pli du fer à repasser, et des petits napperons blancs au crochet donnent au lieu un air désuet, mais ô combien chaleureux et coquet.

Elle sourit en repensant à ses cauchemars de la veille, où c'était l'inconnue qui nettoyait cette grande pièce de vie. Elle compose alors le numéro de Morgane sur son portable.

Sans même décrocher, la maîtresse des lieux dévale bruyamment l'escalier en bois avec son style inimitable : robe noire ornée d'un immense col en dentelle blanche et d'un tablier blanc de soubrette, peinant à faire le tour de sa taille épaisse. Morgane se jette spontanément dans les bras de son invitée et lui colle des baisers bruyants sur ses joues fraîches.

— Ma chérie ! Regardez-moi ça, comme elle est belle ! T'as encore grandi, non ? s'exclame Morgane en écartant les bras de Betty pour mieux l'admirer.

— Euh non, Morgane... Je ne grandis plus... C'est peut-être à cause des talons, répond Betty en soulevant l'une de ses bottines rouges comme preuve.

— Mets-toi à l'aise. Pose ta valise. Tu dois mourir de faim... Viens, je vais te préparer une petite assiette, un mélomélo de mes en-cas, comme t'aimes.

Lors de son précédent séjour au Café de la Jetée, Morgane avait bien compris que Betty était davantage une grignoteuse qu'une gloutonne. Chaque soir, elle lui concoctait de savoureux assortiments de produits locaux, mêlant poissons

frais et légumes finement travaillés. Bretonne dans l'âme et cuisinière talentueuse, Morgane a réussi cette année à faire entrer son modeste établissement dans le prestigieux Guide Michelin, parmi les 961 restaurants sélectionnés. Elle rêve désormais d'obtenir sa première étoile, surtout depuis qu'elle a appris que les inspecteurs ne prenaient en compte ni le décor, ni le service, ni les équipements, mais uniquement la qualité des produits. Ses atouts résident dans l'harmonie des saveurs, sa personnalité, son ouverture tous les jours de l'année et sa régularité. Alors, pourquoi ne pas y croire ?

Betty s'installe à « sa » table, près de la cuisine, là où elle passait des heures à griffonner des plans et à dresser des listes sur la nappe en papier. Travailleuse acharnée, elle continuait à avancer dans son enquête sur son Cold Case, même pendant ses pauses déjeuner ou dîner,

Morgane fouille dans son immense réfrigérateur et en sort glorieusement des plats soigneusement emballés de film cellophane. Sur une planche, elle dispose avec élégance une sélection de mets selon les goûts de Betty : des sardines au beurre Bordier, des cocos de Paimpol — haricots blancs locaux —, un bol de cotriade — une variante de la bouillabaisse bretonne —, une crêpe salée simple au fromage et à l'œuf, et enfin, un caramel au beurre salé en guise de dessert. Pas trop de sucre, guère apprécié par Betty, ni de porc ni de fruits de mer pour respecter ses restrictions alimentaires liées à sa religion.

— Elle est où ? crie Betty, en regardant Morgane s'affairer dans la cuisine.

— Qui ça ? demande Morgane, les yeux toujours rivés sur ses préparatifs.

— L'inconnue, pardi ! s'impatiente Betty. Elle ne s'est pas évaporée, tout de même ?

— Ah, non, répond Morgane. Elle est encore dans sa

chambre. Je pensais justement aller la voir, ça fait une éternité qu'elle dort. Elle est sortie prendre un café sans rien manger, puis elle est remontée dans sa chambre. Je me demande ce qu'elle fait là-bas. Elle n'a ni bagages, ni livres, rien du tout. Elle avait l'air si épuisée. Peut-être qu'à son réveil, on en saura plus et qu'elle va retrouver sa mémoire.

— Elle doit faire de beaux rêves, peut-être... suppose Betty.

— Ou plutôt faire des cauchemars. J'ai entendu des cris cette nuit... dans une langue étrangère. Ça doit être l'horreur de ne se rappeler de rien.

— Si elle parle, c'est déjà bon signe, non ? dit Betty en essayant de rester optimiste. Vous pensez qu'elle a vraiment perdu la tête ?

— Oui, apparemment. Ce qui est vraiment bizarre, c'est qu'avec sa robe déchirée, elle portait un collier de perles et des ballerines Repetto très usées. Ça ne va pas ensemble. Tout en blanc, comme un fantôme. Avec ce froid, elle doit être glacée. On est en novembre tout d'même. Bref, on ne peut s'appuyer sur aucun élément pour l'aider à se souvenir de son passé. Ni papiers, ni rien.

— Ça ressemble à de l'amnésie traumatique, d'après ce que vous me racontez, conclut Betty.

— En tout cas, la seule qui peut faire quelque chose, c'est toi, réplique Morgane, en posant bruyamment une chope de bière sous le nez de Betty.

— Merci ! Vous n'avez pas zappé que c'est ma boisson préférée... dit Betty en attaquant son demi. Mais revenons à nos moutons ! C'est gentil, mais je ne fais pas de miracles non plus. Il vaudrait mieux appeler la police ou un médecin.

— Avant tout, je veux que tu la rencontres. Tu me donneras ton avis. Quand je lui ai proposé d'aller à l'hôpital, elle a voulu s'enfuir. Pour qu'elle comprenne, je lui ai montré

des photos. Je l'ai rattrapée à l'autre bout de la rue. Elle me fait confiance. Je ne veux pas la décevoir. Et puis, si elle est arrivée chez moi, ce n'est pas par hasard.

— Ah oui, vous croyez au fantastique, vous ? dit Betty, un peu ironique.

— Au destin plutôt. Y'a pas de hasard. Y'a que des rendez-vous, répond Morgane avec conviction.

— Je suis d'accord avec vous. C'est exactement ce que j'ai ressenti quand j'ai trouvé la photo de la danseuse dans le livre *Paul et Virginie*. J'avais l'impression que je ne pouvais pas refermer le livre et faire comme si je n'avais rien vu.

— Et maintenant, tu es experte en enquêtes. Mais là, t'as du pain sur la planche, ajoute Morgane.

\*

## La rencontre

Alors que Morgane s'apprête à disposer l'assortiment gastronomique habilement sélectionné, sur la table de Betty, une agitation venant du premier étage attire soudain leur attention. Elles entendent le cliquetis d'une porte qui se ferme, suivi de pas légers descendant l'escalier de bois.

— C'est elle... chuchote Morgane.

Betty, ébahie, ne peut détacher son regard de cette apparition saisissante. Une silhouette féminine, semblant flotter plutôt que marcher, avance avec une grâce irréaliste. La femme, d'environ cinquante ou soixante ans, se dirige vers Morgane avec la rigidité d'un automate. Betty est immédiatement fascinée par le charisme singulier qui émane d'elle.

Ses pieds nus, empreints d'une sensualité exquise, sont d'une

beauté saisissante, longs et délicatement dessinés, avec la cambrure élégante d'une ballerine de l'Opéra. Pourtant, l'état de sa robe et de ses chaussures avait laissé penser à Morgane qu'elle avait parcouru de nombreux kilomètres. Sa pointure, aux alentours du 40 ou 41, est surprenante pour une femme, mais demeure parfaitement proportionnée à sa taille. Ses bras, longs et graciles, disparaissent dans des manches ballons qu'elle a soigneusement retroussées, probablement parce qu'elles étaient trop longues. Ses cheveux, longs et bouclés, témoignent davantage d'une absence prolongée chez le coiffeur que d'un choix esthétique délibéré. De couleur châtain, ils retombent pourtant avec une harmonie troublante sur sa longue robe de dentelle blanche, prêtée par Morgane. Cette dernière murmure discrètement à Betty que c'est en réalité une chemise de nuit, ce qui ajoute encore une couche de mystère à cette étrange créature.

En la voyant s'approcher, Betty sent des frissons parcourir son corps devant cette présence surnaturelle. La pâleur de son teint et le vide de son regard donnent à Betty l'impression de contempler un spectre éthéré et insaisissable.

Coup de théâtre ! Parvenue à quelques centimètres de la table, la dame blanche vacille et s'effondre sur le sol glacial. Betty se lève d'un bond et se précipite vers elle. L'inconnue revient à elle en ouvrant lentement les yeux, tandis que l'historienne la fixe avec inquiétude.

— Elle doit avoir faim. Elle n'a rien mangé depuis hier, s'exclame Morgane.

Morgane et Betty la soulèvent ensemble avec difficulté, son poids plume étant devenu lourd et inerte. Elles l'installent avec précaution sur une chaise bistrot, peu confortable. Morgane lui tend un morceau de sucre qu'elle croque sans un mot, comme si obéir lui était naturel.

— Ça va mieux ? demande Morgane, aux petits soins

envers sa protégée.

Betty traduit la question en anglais. La femme sourit, indiquant qu'elle a compris, puis s'exprime dans une sorte de charabia, avec un gracieux roulement des « r ». Sa voix est si faible que les deux femmes doivent tendre l'oreille pour comprendre ses paroles.

— T'as entendu ? Elle parle une drôle de langue. À ton avis, c'est quoi ? Du flamand ? De l'allemand ? De l'anglais ? J'arrive pas à savoir... demande Morgane, perplexe.

— Aucune idée ! Pas de l'anglais, ça c'est sûr ! Mais elle le pige même si ce n'est pas sa langue maternelle. C'est déjà ça ! répond Betty, un peu gênée par la maladresse de Morgane, au cas où l'inconnue saisisait leur conversation.

Tandis que la femme reprend peu à peu ses esprits, un silence pesant plane dans l'atmosphère. Son regard, désormais plus vif, balaie la pièce avec une curiosité nouvelle, comme si elle découvrait le monde pour la première fois.

— Elle n'a jamais vu cet endroit ? Pourtant, c'est ici qu'elle est arrivée, n'est-ce pas ? demande Betty à Morgane.

— Oui et non ! Elle l'a juste traversé... Quand j'ai compris qu'elle était complètement à l'ouest et qu'elle tenait des propos incohérents, je l'ai emmenée direct' dans une chambre pour qu'elle se repose. Quand je suis revenue une heure plus tard, elle dormait à poings fermés, toute nue sur les draps. On aurait dit la Sainte Vierge, raconte Morgane en faisant un signe de croix.

— Elle dort presque depuis deux jours, à part l'intermède café ? C'est ouf ! Je vous ai appelée jeudi. Vous m'avez dit qu'elle venait d'arriver, commente Betty.

— Elle s'est couchée jeudi soir et elle émerge réellement maintenant. Avant l'épisode café, j'ai cru qu'elle était morte. Je suis allée vérifier plusieurs fois. Elle respirait bien. Je l'ai juste

entendue crier dans la nuit... des noms.

— Ah oui ? Quels noms ? Accouchez ! demande Betty, intriguée.

— C'était incompréhensible, malheureusement. J'ai essayé de comprendre, mais c'était du yaourt...

— Ça arrive souvent quand on parle en dormant, confirme Betty.

— J'ai refermé la porte pour la laisser tranquille. Et voilà... Elle se réveille après avoir fait largement le tour de cadran. Elle devait être épuisée.

— Tant mieux, je n'ai pas perdu de temps alors, déduit Betty.

— Non, non, c'est parfait. Tu vas pouvoir m'aider à élucider cette énigme.

Betty observe attentivement le visage de l'étrange visiteuse. Ses traits délicats semblent intemporels, presque sculptés dans la pierre. Une curieuse lueur brille dans ses yeux, comme si elle portait en elle un savoir ancien et impénétrable.

— Peut-être qu'on l'a enfermée dans une grotte ou une prison pendant des années, et qu'elle émerge maintenant. On dirait qu'elle a traversé le temps, comme dans le film *Les Visiteurs*, explique Betty.

— C'est vrai... Si je me souviens bien, le pitch du film, c'était que le Comte et son serviteur étaient transportés par erreur du XIIe siècle à la fin du XXe siècle. Tu crois qu'elle vient d'une autre époque ? C'est carrément de la science-fiction, ce truc. Ça me fiche la chair de poule, frémit Morgane.

Betty fait mine de ne pas savoir en haussant les épaules. Elle tirbouchonne ses mèches de cheveux tout en toisant avec circonspection l'objet de leur attention.

Morgane, toujours pleine de délicatesse envers son invitée, lui tend un verre d'eau que celle-ci accepte avec gratitude, malgré ses gestes lents et hésitants. La restauratrice lui montre

ensuite l'assiette préparée pour Betty, en faisant des mimiques suggestives pour savoir si ce type de nourriture lui convient. La femme incline la tête avec enthousiasme pour manifester son approbation.

— On dirait que vous avez faim... C'est bien ! C'est bon signe, se réjouit Morgane en se dépêchant de lui préparer des plats typiques dont elle a le secret.

Elle continue à s'exprimer en français, notant que l'inconnue semble saisir ses paroles à travers son attitude, ses gestes et son regard. Morgane glisse des tranches de pain de campagne dans son toaster professionnel à quatre fentes. L'air se remplit de l'odeur appétissante du pain grillé. L'inconnue respire profondément ce parfum, comme si cela éveillait en elle des souvenirs enfouis. Morgane aurait-elle, sans le vouloir, trouvé sa Madeleine de Proust ?

Les trois femmes se fixent en silence. On entend les mouches voler. Seul le léger tintement du verre résonne dans l'atmosphère lourde de la pièce au décor marin. Betty, n'y tenant plus, décide de briser la glace.

— How do you call yourself ? I'm Betty. This is Morgane, and you ? demande-t-elle en la désignant du doigt.  
(*Comment vous appelez-vous ? Moi c'est Betty. Elle c'est Morgane et vous ? ndlr*)

La femme semble hésiter un instant, comme si elle essayait de rassembler ses pensées éparées. Finalement, d'une voix tremblante, elle bredouille :

— Mmm....

Betty ressent une bouffée d'émotion la submerger. L'inconnue a très bien compris la question, mais elle est incapable de répondre. Qui est-elle ? D'où vient-elle ? La plus grande confusion règne dans son esprit. Est-elle droguée ? Souffre-t-elle d'amnésie ? L'angoisse perceptible dans la voix de la femme fait écho aux mystères qui l'entourent. Betty se



demande ce qui pourrait expliquer cette perte de mémoire et ce quasi-mutisme. Quelle histoire captivante cache-t-elle ?

Morgane, peu habituée aux situations incongrues dans son auberge perdue au milieu de nulle part, conserve pourtant son calme légendaire et laisse les rênes à Betty. Elle pose délicatement l'assiette devant l'inconnue, espérant que cela pourrait raviver quelque chose en elle.

— Allez, mangez, ça vous fera du bien, encourage Morgane en français, d'une voix plus douce qu'à l'habitude, comme si elle s'adressait à un enfant.

L'inconnue fixe la planche en ardoise largement garnie et prend machinalement une bouchée de rilette de sardine, semblant obéir à un instinct ancestral. Absorbée par son comportement surprenant, Betty se demande ce qui peut se cacher derrière le voile d'oubli qui enveloppe cette femme. Elle décide de poursuivre l'interrogatoire, en espérant qu'une réponse apportera un nouvel éclairage sur son identité mystérieuse.

— Where were you before you came here ? tente Betty, cherchant à percer le secret qui entoure leur invitée.

*(Où vous trouviez-vous avant d'arriver ici ?, ndlr)*

L'inconnue, d'un geste las, lève le bras puis le laisse retomber, tout en dévorant son plat avec un air satisfait. Pourtant, chaque fois qu'elle relève les yeux, ils semblent se perdre vers un horizon invisible.

Betty comprend qu'elle n'obtiendra rien d'elle pour le moment et qu'elle devra résoudre cette énigme seule, que ce soit par investigation ou en la poussant dans ses retranchements. Mais comment s'y prendre ? Elle n'a aucun élément pour avancer, pas le moindre indice. Par quoi commencer ?

Le seul point qui pourrait l'aider à percer son identité est sa

langue maternelle. Jusqu'à présent, à part quelques mots incompréhensibles murmurés dans son sommeil, on sait qu'elle comprend vaguement l'anglais, puisqu'elle répond aux questions de Betty dans cette langue, mais toujours de manière approximative. Elle ne semble donc pas venir d'un pays anglophone. Son accent guttural, avec des « r » roulés, ne permet pas non plus de déterminer ses origines. Betty pourrait tenter de les découvrir à partir de ces détails, mais trop de langues partagent ces particularités. Quel dommage ! Elle doit donc écarter cette première piste, pourtant la plus facile.

Terriblement émoustillée par cette affaire qui se profile durant ses vacances improvisées, Betty échange un regard perplexe avec Morgane, puis se concentre à nouveau sur cet être déboussolé face à elle. Cette rencontre pourrait se révéler bien plus extraordinaire que tout ce qu'elle avait imaginé.

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*



*La mystérieuse inconnue en baillons*

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*

*Betty Saint-Clair*  
*Les Jardins de l'Oubli*